



Histoire de l'éducation

114 | 2007

Pédagogies de l'histoire

FABRIS (Cécile). – *Étudier et vivre à Paris au Moyen Âge. Le collège de Laon (XIVe-XVe siècles)*

Paris : École des Chartes, 2005. – VI-508 p. (Mémoires et Documents publiés par l'École des Chartes, 81)

Marie-Madeleine Compère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1253>

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2007

Pagination : 171-175

ISBN : 978-2-7342-1095-5

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marie-Madeleine Compère, « FABRIS (Cécile). – *Étudier et vivre à Paris au Moyen Âge. Le collège de Laon (XIVe-XVe siècles)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 114 | 2007, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1253>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Tous droits réservés

FABRIS (Cécile). – Étudier et vivre à Paris au Moyen Âge. Le collège de Laon (XIV^e-XV^e siècles)

Paris : École des Chartes, 2005. – VI-508 p. (Mémoires et Documents publiés par l'École des Chartes, 81)

Marie-Madeleine Compère

RÉFÉRENCE

FABRIS (Cécile). – *Étudier et vivre à Paris au Moyen Âge. Le collège de Laon (XIV^e-XV^e siècles)*. – Paris : École des Chartes, 2005. – VI-508 p. (Mémoires et Documents publiés par l'École des Chartes, 81)

- 1 L'ouvrage de Cécile Fabris, issu d'une thèse de l'École des Chartes, constitue un modèle du genre. L'érudition s'y déploie dans toutes ses exigences : sur les 504 pages qu'il compte, 196 (40 %) sont constituées d'annexes (textes des fondations et statuts, tableaux, graphiques). On ne peut qu'admirer la maîtrise de la documentation dont fait preuve une débutante dans la recherche : bien que de natures diverses, les documents sont édités, compris et étudiés de manière approfondie, qu'il s'agisse d'actes notariés, de comptes ou de plans, que les textes soient rédigés en français ou en latin. L'auteur part classiquement de la fondation et des statuts du collège, pour aborder ensuite son fonctionnement administratif, son patrimoine, la gestion de ses biens, et enfin les aspects sociaux et intellectuels d'une communauté vouée au savoir.
- 2 La fondation du collège, en 1314, s'inscrit dans la période privilégiée pour ce type d'institution, à savoir la première moitié du XIV^e siècle. L'originalité de l'établissement tient à la dualité de cette fondation, partagée à l'origine entre les diocésains de Laon (entité qui deviendra le collège homonyme et qui fait l'objet de la présente étude) et ceux de Soissons (qui formeront ensuite le collège de Presles, dont l'histoire sera tout autre).

En fait, cette originalité ne résiste pas longtemps : notre collège acquiert dès 1324 son autonomie, en émigrant dans une maison qui lui est propre, située dans le pâtre de maisons voisin à proximité du couvent des Carmes.

- 3 Le patrimoine du collège est constitué à partir de dons et legs de la part de bienfaiteurs qui estiment lui être redevables : consistant d'abord principalement en maisons situées dans le même îlot, puis dans le reste du Quartier latin et même sur la rive droite, il s'est accru de biens et revenus de plus en plus dispersés et diversifiés au fur et à mesure que la carrière des bienfaiteurs les a éloignés de la vie universitaire. L'assise immobilière du collège dans le quartier est décrite avec une grande précision : on suit le sort de chacune des différentes maisons, tantôt annexée pour servir à l'hébergement des écoliers, tantôt donnée à rente ou à location. Les plans reconstitués sont très bien venus, bien qu'on regrette l'absence d'un schéma d'ensemble qui illustrerait l'intégration des propriétés immobilières du collège dans le quartier et la fonction de chacun de leurs différents éléments.
- 4 La vie sociale et communautaire au collège est rythmée par les fêtes religieuses. L'activité liturgique paraît intense : les nombreux obits, les offices auxquels les quatre chapelains sont tenus, chacun selon sa fondation, correspondent à des distributions en argent dont les règles d'octroi varient et dont on peut penser qu'elles représentent un apport financier non négligeable. Les repas en commun reposent sur une importante auto-consommation (jardin, bassin de poissons). Lors des épidémies, le collège est déserté. Les aspects intellectuels de la vie communautaire se laissent moins percer. Il faut dire que boursiers comme hôtes se contentaient de travailler en commun au collège après avoir suivi au dehors les leçons universitaires. La bibliothèque apparaît plutôt comme un trésor monnayable que comme un instrument de travail. L'accès en est limité par des clefs parcimonieusement distribuées ; elle reste étrangère aux non gradués jusqu'à la mi-XVe siècle, les livres étant soit enfermés dans un coffre, soit enchaînés ; à partir de 1477, une galerie est cependant aménagée pour les recevoir. Les accroissements principaux se font par les dons et legs, par des échanges et des gages, mais pas par achat ni par commande de copie. La reconstitution du catalogue (tableau p. 214) est faite d'après les livres qui ont abouti à Louis-le-Grand en 1764, soit très tardivement.
- 5 368 boursiers ont été identifiés entre 1313 et 1480 (les notices individuelles sont publiées pp. 398-448). Ils représentent la moitié du nombre théorique de boursiers que permettraient les conditions définies dans les fondations ; 85 % d'entre eux sont exclusivement artiens (c'est-à-dire fréquentant la faculté des arts). Mis à part quelques boursiers théologiens originaires du diocèse de Saint-Malo, tous les boursiers doivent être originaires du diocèse et de la ville de Laon, et ils le sont. L'évêque désigne pour leur choix des commissaires auxquels il délègue son pouvoir ; ces personnages, bien identifiables et identifiés, sont des diocésains de Laon qui habitent Paris et sont chargés aussi du contrôle administratif et financier du collège. Les critères qui ont présidé au choix des boursiers sont difficiles à discerner, mais les liens de famille et de clientèle qu'on peut repérer suggèrent l'efficacité des réseaux en place. Les dates des entrées en bourse s'échelonnent tout au long de l'année et sont donc sans rapport avec le déroulement de la scolarité. Bien que la présence au collège comme hôte payant (*hospes*) antérieurement à la nomination comme boursier soit rarement constatée, le cas pourrait être fréquent. Une fois qu'on est boursier, la résidence est permanente, sauf permission spéciale ou épidémie : des absences dues aux vacances sont observées en été au XIVe

siècle, mais elles ne sont plus du tout marquées de 1403 à 1469 ; cette permanence est due aux règles de paiement des bourses et non aux exigences de la scolarité.

- 6 Le nombre des boursiers présents en même temps au collège est légèrement inférieur au nombre théoriquement possible, qui est de vingt-cinq au début du XVe siècle. La durée réelle de détention d'une bourse artienne varie de un à dix ans, mais connaît un pic à deux/trois ans ; les décrétistes (les étudiants en faculté de décret, c'est-à-dire de droit) gardent leur bourse quatre ans, les médecins un peu davantage et les théologiens plus de six ans. Ces durées sont inférieures à celles qu'avaient prévues les fondateurs, ce qui tend à confirmer qu'on acquiert sa bourse après avoir déjà entamé ses études. Les boursiers des facultés supérieures procèdent d'un recrutement renouvelé : la moitié des théologiens, 45 % des médecins et 25 % des décrétistes ne sont pas d'anciens boursiers artiens.
- 7 Les boursiers artiens identifiés comme tels parviennent quasiment tous à la maîtrise, mais cette performance apparente est peut-être illusoire, due à la redondance des sources, car dans des collèges qui ont fait l'objet d'études récentes, on constate la faiblesse du pourcentage des gradués. Le phénomène est d'ailleurs moins avéré pour les boursiers des facultés supérieures, en particulier les théologiens, dont 40 % ne vont pas au-delà du baccalauréat. On repère quelques boursiers au long séjour qui prétendent suivre des cours en passant d'une faculté à une autre sans prendre aucun grade.
- 8 La bourse peut déboucher sur une carrière au sein du collège aboutissant à un office, en particulier celui de principal ou de chapelain (le procureur ne détient pas d'office, c'est un boursier chargé de la gestion, le plus souvent un chapelain). Les vingt-et-un principaux connus ont tous été titulaires d'au moins une bourse, simultanément ou antérieurement à ce poste. Les vingt-huit régents ès arts qui enseignent plus des deux ans réglementaires après la maîtrise sont en majorité des gradués de faculté supérieure ; quinze anciens boursiers sont régents en médecine. On retrouve les mêmes dans des charges universitaires.
- 9 Au terme des études, la carrière ecclésiastique est la plus fréquente, si on entend par ce terme la possession durable d'un bénéfice lucratif. Seuls 16,5 % des boursiers ont été identifiés comme bénéficiaires, les deux tiers d'entre eux étant chanoines, mais cette proportion est sans doute largement sous-évaluée. Par définition, les carrières brillantes sont rares : un évêque, deux membres de cours souveraines à Paris, huit médecins exerçant leur art dans des villes ou auprès de familles princières.
- 10 Le rôle du collège comme créateur de réseaux est bien mis en valeur. L'entrecroisement des relations entre individus liés au collège est figuré par des schémas (p. 294, p. 300) dont on mesure l'ingéniosité. Les anciens boursiers, dont certains étaient déjà issus de la même famille, entretiennent avec leurs condisciples des amitiés durables : ils sont choisis comme exécuteurs testamentaires par ceux qui affrontent la mort les premiers. Parmi les bienfaiteurs ou fondateurs d'obits apparaissent des noms de diocésains de Laon qui n'avaient pas été répertoriés comme boursiers. En particulier, les commissaires de l'évêque de Laon (32 identifiés, dont 14 anciens boursiers) forment les nœuds privilégiés de cette toile sociale. Politiquement, le collège, attaché à la famille d'Orléans, s'affirme comme ennemi du camp bourguignon.
- 11 Les réticences qu'on peut exprimer vis-à-vis d'un tel ouvrage ne tiennent pas à la qualité du travail, qui, comme on l'a dit d'emblée, force l'admiration. Je me permettrai cependant deux critiques. La première est le manque d'audace, ou l'excès de scrupule, dans

l'interprétation des documents, certes mis à disposition du lecteur, mais trop étroitement suivis. Les hôtes (*hospites*) du collège, par exemple, me semblent sous-estimés et dans leur nombre et dans leur lien avec les boursiers. L'auteur les évalue au maximum à douze simultanément et montre que leurs séjours sont brefs. Mais il manque une description de l'ensemble des chambres et de leur capacité, et l'hypothèse du passage fréquent du statut d'hôte à celui de boursier, juste esquissée, méritait d'être affirmée avec plus de force. Et si les aspects intellectuels de la vie au collège souffrent évidemment de la nature comptable des sources, on aimerait mieux appréhender ce qui fait l'objet même de cette communauté : les études universitaires. On ne trouve qu'une seule allusion à un cours, à l'occasion de la dépense d'une vitre faite « *dum magister Robertus fecit suum primum cursum* » (quand Maître Robert a fait son premier cours). Le Robert en question est Robert de la Lande, reçu boursier en théologie la même année : l'auteur s'interroge sur ce cours et suppose des leçons extraordinaires de théologie ; elle n'envisage pas que ce soit un cours d'arts, hypothèse qui paraît plus plausible, mais qui est écartée comme étrangère aux statuts.

¹² Second défaut dommageable à mes yeux : une absence de réflexion sur les caractéristiques du collège étudié. Parmi les collèges parisiens, il appartient à la catégorie de ceux qui dépendent étroitement d'un évêque et d'un seul, qui sont donc liés à un diocèse et à la formation des clercs au sens étroit. L'identification du collège au diocèse de Laon est si forte que ses boursiers n'ont pas supporté la coexistence avec ceux du diocèse de Soissons, pourtant de la même nation universitaire. On comprendrait mieux la prépondérance des grands boursiers, l'absence de grammairiens et de tout exercice propre (encore que l'allusion au cours de Maître Robert pourrait témoigner d'un enseignement des arts, qui deviendra permanent à l'époque moderne) si les tenants et aboutissants de cette spécificité avaient été mieux explicités.

AUTEURS

MARIE-MADELEINE COMPÈRE